

et excellents pasteurs, il faut des moyens efficaces, extraordinaires M. le curé et M. le vicaire prieront, ils prieront d'une façon extraordinaire. Leurs paroissiens pourront voir l'un ou l'autre dès 5 heures du matin en hiver, dès 4 heures en été, prosternés devant l'autel ou attendant à la porte du confessionnal les impénitents d'autrefois devenus pénitents d'aujourd'hui. Et l'autre prêtre, où donc est-il ? Trois fois par mois, il va porter l'Hostie sainte aux malades, aux infirmes, à ceux qui ne peuvent pas venir à l'Hostie. Et leurs souffrances, embaumées désormais de résignation et de foi, monteront vers Dieu comme un pur encens pour toucher le cœur des endurcis.

Est-ce assez pour toucher le ciel ? Non point, il sera dit que trois jours par semaine les paroissiens feront la cour au grand roi de la cité eucharistique. Les deux premiers jours, c'est une cour toute recueillie et adorante. C'est, en effet, une adoration bi-hebdomadaire, organisée pour les femmes et les jeunes filles. Le troisième jour, c'est la cour éclatante et triomphale, c'est vraiment le jour du Seigneur, le vrai dimanche du temps, image de celui de l'éternité. Les cloches sonnent à toute volée ; les femmes—ce qui est beau, mais ordinaire—accourent pour la communion hebdomadaire ; les hommes—ce qui, étant plus extraordinaire, est, Dieu me pardonne, presque plus beau,—accourent pour la communion mensuelle. Pendant que M. le vicaire dit la messe, M. le curé s'active. Il récite à haute voix les prières liturgiques, et Dieu sait avec quels accents il résume devant les parents les catéchismes faits aux petits : il explique avec amour le sens des cérémonies ?

La flamme sacrée se communique. Quand on connaît le Dieu de l'Eucharistie, comment ne pas l'aimer ? Quand on l'aime, comment ne pas le vouloir pour soi, comment ne pas s'en approcher le plus étroitement possible ? Et c'est ce qui explique que bientôt les parents ont rivalisé avec leurs chers petits, et qu'après cinq années d'apostolat, dans une commune qui compte en tout mille habitants, le bon Jésus, qui descendait en 1906 dix mille fois dans la poitrine de ses enfants, se sera donné à eux en 1911, si l'on en juge par le nombre de communions pendant les six premiers mois, plus de cinquante mille fois.

Ils reviendront le soir du dimanche à la tombée de la nuit pour un touchant et instructif exercice, inauguré lui aussi par M. l'abbé Pachins. Le cœur de tous ces fidèles, devenu le temple du Christ, a faim et soif de remercier et de bénir ce Christ. Mais comment exprimer ces louanges et ces bénédictions, comment méditer sur tant d'adorables perfections quand, homme, on est bien plus accoutumé à labourer ses champs et piocher ses pommes de terre ; quand, femme, on doit surtout coudre et raccommoder les petits ? M. le curé s'en charge : il médite tout haut au nom de tous, il